

Dimanche de Pâques

Lectures : Ac 10, 34a.37-43 ; Col 3, 1-4 ; Jn 20, 1-9

« *Resurrexi et adhuc tecum sum, alleluia* ; je suis ressuscité et je me retrouve avec toi ».

Avec un rare bonheur, la liturgie de l'Église a choisi ce verset de psaume (138, 18, Vg.) pour introduire la messe de ce jour de Pâques ; les chrétiens y ont tout de suite remarqué une annonce de la résurrection du Christ. Il nous est facile de pressentir quelle fut la joie du Fils revenant à la maison du Père après avoir accompli à la perfection l'œuvre qui lui avait été confiée : le salut de l'humanité. Quelle jubilation aussi pour le Père d'accueillir dans la gloire son Fils revenu avec le trophée de sa victoire : la vie des hommes !

Assis désormais à la droite du Père, le Fils règne pour toujours, et son règne n'aura pas de fin, nous le proclamons dans le *Credo*, et nous savons par notre foi qu'il reviendra dans la gloire pour nous prendre avec lui : « Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, nous appartenons au Seigneur » (Ro. 14, 18) ; notre vie, en effet, ne nous appartient plus si tant est qu'elle ait jamais pu nous appartenir, puisque le Christ l'a rachetée par son sang et sa mort ; nous lui en sommes reconnaissants, et nous ne pouvons lui manifester notre gratitude autrement que par une vie qui cherche à ressembler à la sienne, tout comme lui-même est mort d'une mort qui ressemble à la nôtre. Nous vivons désormais de la vie même du Seigneur, ce qui implique de garder le regard fixé sur lui pour l'imiter : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal. 2, 20) ; cette parole de saint Paul doit désormais prendre toute sa réalité et sa force : il nous serait ridicule de demeurer centré sur nous, car nous ne sommes pas le cœur du monde ; mais il nous convient de nous recentrer sur le Christ, notre Sauveur et notre Dieu. La terre n'est pas le centre du monde, elle tourne autour du soleil ; nous-mêmes devons nous placer sans cesse sous le glorieux soleil de justice.

Ressuscité des morts par la gloire du Père (cf. Ro. 6, 4), Jésus a été glorifié dans son corps dès sa résurrection : « *Sepulcrum Christi viventis et gloriam vidi resurgentis* ; j'ai vu le tombeau du Christ vivant et la gloire de sa résurrection », fait dire à Madeleine la séquence que nous avons chantée. La gloire a été donnée au corps du Christ dès sa résurrection, mais elle est restée voilée aux yeux des hommes jusqu'à son ascension ; elle ne sera éclatante que lors de la parousie. La victoire du Christ s'est résolue dans le silence et le mystère, sans triomphe fracassant, sans tambours ni trompettes, mais elle s'est manifestée seulement à un groupe d'humbles amis, alors que la foule orgueilleuse avait pu assister à sa mort, nous dit saint Grégoire (*Dial.* 2, 8, 9).

Le Christ est ainsi vainqueur, parce qu'il s'est fait victime, « *Victimæ paschali laudes immolent christiani* ; à la Victime pascale, les chrétiens offrent un sacrifice de louanges » : nous lui offrons nos louanges, car il est ressuscité non pas pour nous condamner, mais pour nous justifier : « *Christus innocens Patri reconciliavit peccatores* ; le Christ innocent a réconcilié les pécheurs avec le Père » ; il est ressuscité, non pas pour nous accuser de nos fautes, mais pour nous faire partager sa gloire ; il avait annoncé lui-

même qu'une fois élevé de terre, sur la croix, puis par son ascension, il attirerait à lui tous les hommes, dans l'intention de leur conférer la participation à sa gloire (cf. Jo. 12, 32). Il ne s'agit donc pas d'une gloire terrestre, ni d'une revanche ou d'une vengeance sur les adversaires, mais d'une vengeance contre la mort, d'une condamnation du péché, d'une victoire de l'amour sur le mal : tout est surnaturel et nous sommes entraînés là-haut après le Seigneur : les portes du paradis nous sont désormais grand ouvertes.

« La gloire de Dieu est l'homme vivant, mais la vie de l'homme est la vision de Dieu », dit saint Irénée, souvent cité (*Adv. Hær.* 4, 20, 7). Dieu veut nous communiquer sa gloire et sa vie, mais nous devons fixer du regard cette gloire de Dieu ; elle nous aveuglerait s'il n'y avait pas eu l'incarnation ; elle reste voilée pour nous ici-bas, mais elle sera bien notre lot dans l'éternité, nous ne pouvons pas ne pas nous y préparer par une vie digne de l'Évangile : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, nous a dit saint Paul, recherchez les réalités d'en haut, non celles de la terre. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire ».